

L'épée d'académicien de M. Louis Gillet

La Cérémonie d'hier dans les salons de COMEDIA

(Suite de la première page.)

Allocution de M. Jean de Rovéra

Mon cher Maître, mes chers amis,

Des mots? Non. Un geste : Je vais remettre à M. Louis Gillet, en votre nom, en celui de Comedia et de la Tribune des Nations, son épée d'académicien.

Qu'est-ce que cela veut dire?

C'est une chose et beaucoup de choses... D'abord, dans l'ordre des faits, une persévérance dans le respect dû à des rites que, sans doute, le régime nouveau qui se crée, ne tient guère en révérence. Mais est-ce un geste de persévérance dans la fidélité? Ensuite, dans l'ordre du sentiment, un hommage rendu au talent et au caractère d'un homme que nous aimons.

Comment tout cela est-il simple, n'est-ce pas?

Et comme on voudrait que tout cela fût éternel ou plutôt exactement comme vous-même, mon cher Maître, immortel. Mais au fond, croyez-vous sincèrement que ces valeurs qui sont la raison d'être et l'ornement de cette intime réunion, soient réellement en péril?

Je ne le pense pas.

Car, ce qui est construit sur l'intelligence, sur le désintéressement et la sincérité est indestructible.

Et c'est pourquoi, mon cher Maître, nous avons tant de joie à vous honorer ici du meilleur et le plus grand des notes.

De l'intelligence, de la sincérité, du désintéressement, nous en vendons, n'est-ce pas Boissy, dans cette maison, depuis trente ans. Cela ne nous a pas enrichis — c'est sûr — mais cela nous vaut tout de même la satisfaction de recevoir, avant la lettre, un homme comme vous, mon cher Louis Gillet, qui avez consacré votre vie à cette amoureuse et ruineuse folie : faire aimer un sein de Fragonard et un vers de Shakespeare.

Mais votre titre, le plus essentiel à votre diction, c'est certainement votre brusque et magistral irruption dans le journalisme, dans le journalisme militant, dans le journalisme debout, pour employer un mot cher à notre ami Bonardi.

Immortaliser le moment représente une entreprise qui eût ravi le père de Monelle.

Vous l'avez mené avec une autorité, une aisance qui sont proprement uniques dans l'histoire de la Presse française.

En vous remettant cette épée que vous avez vous-même choisie, d'ailleurs, et que malicieusement vous avez voulu, si j'ose dire, d'époque, puisqu'elle date de la Restauration, je me permets de saluer en vous le maître écrivain et le maître journaliste, et je dis à l'un comme à l'autre, notre admiration et notre affection.

Réponse de M. Louis Gillet

Mesdames, Messieurs, mes chers amis,

On ne devrait pas être embarrassé pour répondre à un geste d'amitié : on n'aurait qu'à ouvrir son cœur. C'est ce que vous me permettez de faire. En cette minute se presse en moi toute l'histoire de ma vie. Mon cher Jean de Rovéra, attendez, vous allez voir que je n'exagère pas d'un mot, mais patience! Vous comprendrez dans un moment ce que signifie pour moi cet instant, et pourquoi, lorsque vous m'avez proposé mi-sérieux, mi-riant, de m'offrir mon épée, j'ai senti que vous étiez, sans le savoir, délégué par les dieux pour ce rôle dans ma destinée.

Rassurez-vous : si je voulais, ce serait toute une histoire aussi longue que la *Tétralogie*. Il y aurait aussi dans mon existence un thème de l'épée; seulement, il y aurait aussi des génies bienfaits et un chant de l'oiseau; seulement, il n'y aurait ni soif de l'or, ni thème de la malédiction.

Il faut vous dire, le croirez-vous? — ceci a presque l'air d'une légende, — il faut vous dire que j'ai eu vingt ans, et qu'à cet âge-là (on a de ces illusions), je me croyais né pour le théâtre. Tout au plus étais-je fait, un jour, pour tenter d'expliquer Shakespeare. En ces temps-là, j'étais à l'École Normale, et nous avions un jeune maître dont nous étions deux ou trois élèves passionnés : il s'appelait R. R... Le jouait de la musique et écrivait des drames. Convaincu de son génie, nous résolûmes de monter, à l'École Normale, à la face de nos familles, et pour confondre les incrédules, un acte d'une de ses pièces sur la Révolution. C'était *Danton*. Ce qu'il y eut de charmant, ce furent les répétitions.

Vous entendez bien que dans la pièce, il y avait un rôle de femme : c'était Lucile Demoulin. Mais il se produisit par bonheur une multiplication du rôle, si bien que nous eûmes deux Luciles. La première, c'était Suzanne Després, qui accompagnait son mari, lequel dirigeait notre travail; comme nous y mettions le temps, et que nous n'étions jamais prêts, Suzanne Després eut un engagement ailleurs, et elle passa le rôle à une nouvelle venue, qui vint de débiter, avec une figure et une voix charmante à l'Odéon. C'était Cora Laparicque. Je dois vous dire que c'était moi qui jouais Danton. Je n'aurais pas le jour venu, il se produisit un accident, dont j'aurais dû mourir de honte. J'ai proposé héroïquement, à l'auteur, de sacrifier ma barbe. Il refusa ce sacrifice. Je chassai un faux menton. Mais, dans le feu de mon rôle, vous devinez ce qui arriva : je tombais de mon mieux, quand

j'entendis la salle qui éclatait de rire. C'était mon menton qui se détachait, comme la musette d'un canasson qui sort le nez de son avoine. Danton pouvait perdre la tête, mais son menton! C'est ainsi que, loin d'établir la gloire de mon maître, sa piécette croula sous les fous-rires. Voilà mon histoire dramatique. Vous comprendrez que j'en sois resté là. Je n'avais pas la vocation.

Enfin, quand je vous aurai dit que c'est un soir, beaucoup plus tard, à un dîner, chez notre ami Cora, que je rencontrais pour la première fois le jeune, l'éblouissant directeur de Comedia, le benjamin et l'homme le plus aimable de la Presse, vous commencerez à apercevoir comment s'insère dans ma vie et s'ébauche la cérémonie de ce soir, le thème vagnétique de l'épée.

J'avais demandé à M. de Rovéra une seule chose : c'est que cette épée fût une épée. J'osai le supplier que ce ne fût pas un catalogue ou un ruban, une espèce de génoplaque ou d'oraison funèbre, où l'on pourrait lire, dans un jeu d'emblèmes et de figures, la liste de mes ouvrages. J'aime qu'une épée soit une épée, et un porte-plume un porte-plume. L'épée, pour un homme de lettres, est déjà par elle-même un symbole : c'est le signe qu'il existe une noblesse d'écrire, une sorte de pairie, une égalité de services entre l'esprit et le sang. Il y a plus d'une manière de donner sa vie. Vous m'armez chevalier, mon cher Jean de Rovéra : cette fête est ce qu'on appelle autrefois, l'adoubement. Je vous remercie de me faire entrer parmi les militants.

L'épée dont vous me faites présent est celle d'un officier des Gardes de la porte du roi. C'est une arme admirable, un chef-d'œuvre de ciselure que m'enverrait plus d'un de mes confrères, les conservateurs de musée ; je la garde comme un bijou. Il y a seulement un scrupule à porter au côté d'un bibelot de luxe, beaucoup trop beau pour un critique et pour un essayiste. Je dois vous confesser, qu'entre nous, je n'ai jamais conçu la critique comme une arme à manier contre un adversaire; je l'ai toujours tenue pour un acte d'amour, pour une faculté de comprendre et d'admirer. Elle me paraît faite, non pour faire la leçon aux artistes, mais pour tâcher de les expliquer au public, et d'abord à nous-mêmes. Peut-être qu'au fond, je n'ai jamais été autre chose qu'un vieux professeur, un professeur d'amitiés françaises et d'amitiés européennes. C'est ce qui me rend précieuse cette arme, mon cher Rovéra, qui est un souvenir et un signe de votre gentillesse. La vraie récompense d'un écrivain, ce ne sont pas les honneurs ; c'est, on le voit en vieillissant, la sympathie et l'amitié. Voilà de quoi je vous remercie.

Un grand et belle séance à laquelle le tout-Paris assiste.

SOUS LA COUPOLE

M. Louis Gillet est reçu par M. Georges Goyau

C'est cet après-midi, à 14 heures précises, que notre éminent confrère Louis Gillet prend séance à l'Académie française. La bienvenue lui est adressée par M. Georges Goyau. Les deux parrains du récipiendaire sont : S. Em. le cardinal Baudrillard et M. Gabriel Hanotaux, ancien ministre de l'Instruction de la Compagnie. La délégation en habit vert est composée de MM. Claude Farrère, André Bellessort, le duc de Broglie et André Chambeau.

L'éloge d'Albert Besnard par son successeur chez les Quarante et les discours de M. Georges Goyau sont radiodiffusés.

Un grand et belle séance à laquelle le tout-Paris assiste.

MAIS OUI...

MAIS NON...

La presse quotidienne continue à mettre au premier plan les réflexions et commentaires sur le mouvement gréviste et sur la politique du nouveau gouvernement à son égard. L'attitude prise en général trahit un certain embarras : c'est ainsi que les revendications des ouvriers sont considérées comme légitimes par ceux-là même qui condamnent le plus énergiquement l'action du gouvernement en leur faveur. Le développement du syndicalisme inquiète les modérés, qui veulent y voir un péril pour les institutions démocratiques, tandis que les partisans du Front populaire le considèrent comme un progrès de la démocratie.

L'EVOLUTION DU MOUVEMENT

L'ECHO DE PARIS ne croit pas à la détente.

Officiellement, le mot d'ordre est : détente. En fait, on semble encore loin d'une reprise générale du travail. Certaines entreprises, il est vrai, ont repris leur activité. Mais d'autres sont entrées en grève : des conflits qu'on croirait réglés se sont réveillés.

Dans ces conditions la liquidation de la grève risque de rassembler sur travail de Pénelope, chaque jour déjaisant ce qui a été fait la veille.

L'INTERPRETATION DE L'ACCORD

Un accord de principe ayant été signé, on peut se demander ce qui en retarde l'application. M. E. Frachon dans L'HUMANITE, apporte quelques explications : dans de nombreux cas les ouvriers auraient obtenu des avantages, avant que l'accord fût signé, dépassant les 15 % d'augmentation stipulés par l'accord. Mais les patrons déclareraient maintenant vouloir s'en tenir au 15 %.

Et M. Frachon déclare :

S'il s'est dans cet esprit égoïste et cynique...

A TRAVERS LA PRESSE

Mon cher confrère!

Les hommes politiques du Front populaire, mais une singulière assurance dans les milieux syndicaux :

Si les hommes politiques du Front populaire ne savent pas où ils vont, les chefs syndicaux le savent, eux. Ils vont à la nationalisation des usines. A un patron qui lui disait : « Si je suis satisfait de vos revendications, mes prix seront si élevés que je ne vendrai plus rien », l'un de ces derniers répondit froidement : « Alors nous prendrons votre place et nous n'aurons pas, nous, à subir la loi de la concurrence. » C'est le mirage soviétique.

FASCISME ECONOMIQUE?

M. Lucien Romier, dans LE FIGARO, voit naître un conflit entre le Parlement et les syndicats. Mais, si le syndicalisme en se fortifiant affaiblit de plus en plus le Parlement, comment le syndicalisme arbitra-t-il ses propres conflits sinon par un gouvernement capable, hors des moyens parlementaires, d'imposer son autorité?

LE TEMPS accuse M. Jouhaux de préparer un fascisme économique.

M. Jouhaux nous assure que sa formule n'emprunte rien aux formules hitlériennes ou mussolininiennes. Elle ressemble au contraire par des traits essentiels. Elle tend à isoler l'économie française de l'économie internationale et à placer sous la direction de l'Etat. Elle aboutit à un véritable fascisme économique. Avec la hausse des salaires, les syndicats ne donnent aux ouvriers que l'illusion de la richesse. Avec le ministère des masses, ils ne leur offrent que l'illusion passagère de la liberté.

Mais au milieu de toutes ces illusions, le mouvement de grève n'en reste pas moins pour le moment une puissante réalité.

x x x

Petit courrier littéraire

Une Exposition de l'Enseignement des Français a ouvert le vendredi 26 juin 1936, à 15 heures, au siège social de l'Alliance Française, 101, boulevard Raspail, Paris (6^e).

Cette exposition rassemblera les ouvrages publiés dans le monde entier pour l'enseignement de notre langue.

Certains pays ont envoyé des œuvres d'élevés qui renseignent sur les résultats obtenus par les divers systèmes de l'enseignement et terminera le 7 juillet.

Au cours d'un récent séjour de M. Corréard-Probou, à Paris, quelques amis réunis autour de lui, en un déjeuner intime, ont discuté les révisions des Humanités Contemporaines, dans lesquelles régnait une atmosphère de sincère cordialité.

Afin de répondre au désir exprimé par lui, il a été décidé qu'un prochain dîner d'Exposition se terminera le 19 h. 45, au restaurant de l'Hôtel Bohy-Lafayette (square Montholon). Prix du dîner : 23 francs, service compris et qui l'issue de ce dîner serait discuté l'ordre du jour suivant : Organisation des dîners mensuels des « Amis de Probou » pendant la saison 1936-1937.

Ce dîner sera présidé par le colonel Mornet.

Nous apprenons, avec plaisir, que notre excellent ami et collaborateur J.-E. Bayard fait partie du cabinet Chautemps, ministre d'Etat, installé au Quai d'Orsay.

Demain, vendredi, à 16 heures, au Théâtre des Deux-Masques, 25, rue Fontaine, la Maison des intellectuels donne une conférence de M. l'abbé Hélocque, aumônier de Saint-Cyr, sur l'âme chrétienne. Discussion sur les sujets traités et audition de poèmes et de M. J. M. Faure-Biguet, Charles Corn, Jacques Salève, Jallot de Morainville, Mauris, Pol Caput, Jean de Bussy, Docteur de la Roche.

Georges Héritier donne une soirée poétique et musicale, sous la présidence de Mme Janik de Rochefort, au concours de M. l'abbé Hélocque, Geneviève Dorval, Paul Rémond, Daniel Clérieux. Un hommage sera rendu par M. Georges Héritier à la mémoire de Henri de Régner. Interprétation de poèmes de Paul Valéry, Abel Bonnard, Fernand de la Roche, Gabriel Bolsy, X. de Magallon, Maurice Magre, Gérard d'Houville, etc., ce vendredi 12 juin, à 21 heures, dans les jardins de la Maison de Balzac, rue Raynouard, 47.

Duhamel publie aujourd'hui chez Flammarion : *Mon Europe*, dans la collection « Hier et Aujourd'hui ».

Notre excellent confrère M. René Brécy donnera une conférence sur le grand poète Louis Le Cardonnell. Des poèmes seront dits notamment par Mme Nicolet, ce jeudi 11 juin, à 17 heures, chez M. Miraud, place de la Madeleine, 6.

Une coquette nous a fait dire hier que Tristan Rémy avait quarant-sept ans. Ne vieillissons pas l'auteur de *Faibourg Saint-Antoine*. Tristan Rémy a trent-huit ans, puisqu'il est né en 1897, à Bérancoeur, dans l'Aisne.

Au prochain vendredi littéraire de Mme Franconi, Alphonse Siché parlera de « Quartier Latin de Verlaine », Poèmes d'Alphonse Siché par Alphonse Siché et Pierre Dux, de la Comédie Française; Madeleine Clervanne, de l'Odéon, et Reine Lorin, de l'Athénée. Poèmes de Verlaine et de Suzanne Teissier, par Mme Gabriel-Tristan Franconi, au Théâtre de l'Œuvre. *Pâques à New-York*, de Blaise Cendrars, par Yseult Franconi. Demain 12 juin, à 21 heures, Académie Raymond Duncan, rue de Seine, 31.

Les vingt ans d'activité littéraire de Mme Rosa Bailly, fondatrice et secrétaire générale des Amis de la Pologne, seront fêtés au cours d'un dîner qui aura lieu le 14 juin, à 20 h. 30, à la Maison des Polytechniciens, rue de Poitiers, 12.

Hi Jeudi 11 juin 1936, à 14 h. 15, au Salon du Tourisme de Paris, M. Henri Soulanges-Bodin évoquera Les grands souvenirs du château de Grosbois », et M. Rousseau dira quelques mots sur « Le château d'Ormesson ». Après la conférence, départ en autocar pour les châteaux de Grosbois et d'Ormesson.

Le Napoléon de la Bohême.

Les amis de Napoléon Roinard, conduits par l'éditeur Eugène Figuière, se réuniront le 29 juin autour du chène qu'ils ont planté en l'honneur du grand poète. Ce sera pour l'anniversaire de sa mort.

Napoléon Roinard a vécu toute sa vie dans la médiocrité d'argent — non l'auteur médiocrite — dont parle le poète d'un autre âge — et une fois qu'au Vachelle (le Vachelle, mes enfants, était sur le boulevard Saint-Michel — un café qu'une succursale de la Société Générale a remplacé) on parlait devant lui d'un duel dans lequel un des adversaires avait été

Coopération des métiers d'art.

AU GRAND DEPOT, 21, rue Drouot. Les créations des meilleurs artistes et artisans, en services de table : Porcelaine de Limoges, Faïence, Cristallerie, Luminaires, Céramique et bronzes d'art. Prix de fabrication.

Bichara, 78, avenue des Champs-Élysées, Arcades (3^e étage) et partout.

Se parfums : Nirvana, Bouquet Bichara, Sakountala, No 7; ces charbons odorants, son *Mohokolé*, son *Cillana*, jolie boîte pour sac, nouveau modèle, 12 fr. 50. Tél. : Balzac 10-54.

LE FIGURANT.

TOUTES LES COULISSES...

(Suite de la première page.)

Les Rois en exil (suite).

Le Daily Telegraph, parlant de la visite de M. Eden au Négus, dit :

Je crois savoir que les conseillers de l'Empereur ont appris avec une certaine déception que le gouvernement britannique n'a pas modifié son opinion que le séjour en Angleterre de Haïlé Sélassié doit être considéré comme ayant un caractère privé et non officiel. L'ensemble du corps diplomatique a envisagé la situation de façon analogue.

Les autres journaux soulignent le fait que la plupart des ambassadeurs et ministres plénipotentiaires près la Cour de Saint-James ont refusé l'invitation que leur a adressée la légation d'Ethiopie organisant une réception du Négus. Seuls ont accepté l'invitation les représentants des pays asiatiques.

Le Négus était mieux à Jérusalem. Que ne l'y a-t-on laissé!

BEAUX ARTS

Les statues de Gambetta, de Clemenceau de S^{te} Geneviève, des « Nuits », de Waldeck-Rousseau sont les premières dont il faut délivrer Paris

Tel est le résultat du referendum de la Ligue Française d'Action d'Art

Ainsi que nous l'avons annoncé lors de l'exposition des photographies des plus laids monuments de Paris, la Ligue Française d'Action d'Art, organisatrice de cette manifestation, a ouvert un referendum entre les visiteurs de l'exposition pour que soient désignés les cinq premiers monuments dont il convenait de débarrasser notre capitale.

Voici les résultats de ce referendum :

1. Gambetta (Tuileries), 1.060 points;

2. Clemenceau (Champs-Élysées), 347 points;

3. Sainte-Geneviève (Pont de la Tournelle), 326 points;

4. Les Nuits de Musset (Cours la Reine), 299 points;

5. Waldeck-Rousseau (Tuileries), 292 points;

Viennent ensuite :

6. Les Cathédrales (Square Montholon), 288 points;

7. Le Général Mangin (Esplanade des Invalides), 265 points;

8. Le Monument Serpolet (place Saint-Ferdinand), 239 points;

9. Le Ballon (place de la Porte des Terres), 232 points;

10. Le Musset (de la place du Théâtre-Français), 217 points.

D'après ces chiffres, il est facile de se rendre compte que le public a entendu désigner, en même temps que les statues les plus laides, celles qui ont l'inconvénient supplémentaire de déparer les plus beaux emplacements.

La Ligue Française d'Action d'Art qui groupe, on le sait, 60 critiques d'art et spécialistes, 70 écrivains et 50 personnalités représentant les différentes activités du pays, saisit les Pouvoirs publics du résultat de ce referendum.

La parole est maintenant aux Pouvoirs publics!

Le peintre Léon Toulblanc est lauréat de la Fondation Fragonard

Le Comité de la Fondation Fragonard, réuni sous la présidence de M. Paul Strauss, vient d'attribuer une bourse de voyage en Belgique de 5.000 francs à M. Léon Toulblanc, peintre et fresquiste.

Cette œuvre de coopération intellectuelle et artistique franco-belge est administrée par MM. Paul Strauss, Jean Lacomblez, Joseph Barthélemy, Lucien Hubert, Georges Raymanon, Th. Lescoeur, Anatole de Monzie, Paul-Boncour et Lucien Simon.

Les lecteurs de Comedia seront heureux de ce succès qui consacre l'œuvre d'un jeune artiste dont nous avons souvent parlé.

Léon Toulblanc, qui fut l'un des élèves préférés de Paul Baudouin, est un des anciens amateurs du retour de la jeune génération à la fresque.

Pour la gloire de Roger de la Fresnaye

Une exposition de dessins de Roger de la Fresnaye ouvre aujourd'hui chez Alfred Poyet, rue La-Boétie. Mais nous croyons savoir que M. Raymond Escholier songe à une exposition générale de l'œuvre de ce grand peintre, exposition qui sera une révélation.

CARNET DES AMATEURS ET DE LA PRESSE ARTISTIQUE

41 juin

— Ecole des Beaux-Arts : Salon des Artistes anciens combattants.

42 juin

— Galerie Odette Pétrides : Exposition Maurice Utrillo.

— Galerie des 4 Chemins : Springer.

43 juin

— Ecole des Beaux-Arts : Fête de nuit de la Grande Masse.

21 juin

— Galerie du « Journal » : Groupé du « Bélier ».

16 juin

— Restaurant des Ambassadeurs : Fête du Printemps 1836 des Artistes et Artisans d'Art.

4^{re} juillet

— Galerie Jean Charpentier : Le Prix de Rome en Libérie organisé par Comedia.

Le succès de l'Exposition des souvenirs de la reine Astrid grandit chaque jour

La Belgique a prêté à la France, pour quelques jours, les précieux souvenirs de la reine Astrid. Ils sont exposés dans les grandes salles du Cercle de l'Union Artistique, à deux pas de la place de la Concorde, au cœur de Paris. L'inauguration de cette exposition eut lieu, rappelons-le, en présence de M. Albert Lebrun, Président de la République, et des plus hautes notabilités parisiennes. Le chef de l'Etat a-t-il trouvé dans cette cérémonie une occasion de manifester, à nouveau, les sentiments de profonde sympathie qui unissent la France à la Belgique, et l'hommage qui est venu rendre à notre chère reine Astrid son droit au cœur de tous les Belges.

Mais l'hommage le plus émouvant est celui que le peuple de Paris est venu spontanément nous apporter le lendemain. Par ce beau dimanche de mai, au tant d'attractions touristiques, artistiques et sportives sollicitaient les promeneurs, notre exposition a été littéralement envahie par une foule sur laquelle nous n'avions pas compté et qui a défilé pendant toute la journée devant les souvenirs de la reine Astrid. Foule recueillie, émue, à qui ces poignants images d'un grand bonheur si cruellement brisé mettaient des larmes aux yeux.

Tous voulaient emporter un souvenir, une image, une médaille, un portrait de la reine. Nos bureaux ont été submergés et nos approvisionnements ont été vidés en un instant.

Demain, les bureaux de l'exposition seront de nouveau en état de satisfaire à toutes les demandes. Mais nous tenons à exprimer tout de suite notre gratitude, et à dire merci à tous les amis de la Belgique.

Dans la vallée du Grand-Morin

Le vernissage aura lieu à la salle des fêtes de Crécy-en-Brie, dimanche 14 juin, à 14 heures, sous la présidence de M. Léon Deshaies, directeur de l'École des Arts décoratifs.

Le Salon, qui restera ouvert jusqu'au dimanche 28 juin inclus, présente les œuvres de nombreux artistes régionaux parmi lesquels on relève les noms de Henry Arnold, Bonnard, Bourly, Jean Bruller, Ghislain Dorval, G. Darel, Falke, Harburger, Huet, Indembaun, Rétaux, Roth-Corax, Sardin, Simon-Robert, Verge-Sarrat, Madeleine Vauzy, Zender, etc., etc.

L'activité parisienne et les dessinateurs

Au Salon du Tourisme de Paris, 30, rue Louis-le-Grand, l'Association pour le développement économique de Paris et de sa banlieue, que préside M. André Mariage, présente une très intéressante exposition, « l'activité parisienne et les dessinateurs », organisée par l'Union des Dessinateurs français que préside M. René Vincent.

Parmi les exposants, on remarque particulièrement J.-A. Meyer, Henri Drivon, Marc Luc, Maurus, René Méry, Lissac, Solon, Mahias, Georges Villa, etc. Cette première manifestation est d'un heureux augure.

Un procès pour des peintures de guerre

En 1915 et 1916, le peintre Georges Leroux avait remis au colonel Echarde, commandant alors le 302^e régiment d'infanterie, des tableaux du front. Après le décès du général Echarde en 1930, le peintre demanda à la veuve de lui confier les œuvres qui, selon lui, étaient devenues la propriété des anciens combattants du 302^e, afin d'en effectuer des reproductions.

Mme veuve Echarde contesta ce droit au peintre et à la Société des anciens combattants du 302^e régiment que présidait M. Paul Chabas, membre de l'Institut.

La première chambre du tribunal vient de juger que le droit de reproduction continuait d'appartenir à l'artiste et lui a alloué 5.000 francs de dommages-intérêts.

Un poste de professeur vacant aux Arts Décoratifs

Un emploi de professeur de dessin (section jeunes filles) est déclaré vacant à l'école nationale supérieure des Arts Décoratifs.

Cet emploi comporte un traitement de 13.300 francs, soumis à retenues pour pensions civiles.

Il est donné aux candidats un délai de vingt jours, à partir du 6 juin 1936, pour faire parvenir les pièces ci-dessous indiquées à la direction générale des Beaux-Arts (bureau de l'enseignement et des manufactures nationales), 3, rue de Valenciennes, Paris.

1^o Extrait sur papier timbré ;

2^o Extrait d'acte de naissance, sur papier timbré ayant moins de trois mois de date;

3^o Note sur les titres et travaux.

Petit courrier artistique

M. Victor Comtant remplacera le regretté Léopold Bellan à la vice-présidence de la commission des Beaux-Arts du Conseil municipal.

Un ex-voto de malade vient d'être trouvé aux sources de la Seine.

Les nouvelles salles de sculptures grecque et égyptiennes du Musée du Louvre sont ouvertes au public, de 12 heures à 23 heures, le mercredi et le samedi pendant tout le mois de juin. Droit d'entrée : 3 francs.

LE RAPIN.

EXPOSITIONS

— Musée du Louvre. — Salles réaménagées.

Petit Palais. — Le baron Gros, ses amis et ses élèves.

Musée du Jeu de Panne (Terrasse des Tuileries, rue de Rivoli). — Exposition Alphonse Mucha et J. Kupka et salle d'art néo-classique.

Né-Farnase (235, boulevard Raspail). — Salon des Tuileries.

Musée de l'Orangerie (Tuileries, place de la Concorde). — Rétrospective Cézanne.

Musée des Arts décoratifs (107, rue de Rivoli). — Le Vignot et le Vignot dans l'Art.

Grand Palais. — Salons des Artistes Français et de la Nationale, jusqu'au 30 juin. Salons des Artistes décoratifs.

Musée du Luxembourg (19, rue de Valenciennes). — Acquisitions nouvelles.

Musée des Beaux-Arts (avenue des Gobelins). — Tapisseries chinoises (jusqu'au 15 juin).

Musée de l'Assistance Publique (47, quai de la Tournelle). — Rétrospective de l'Hôpital de la Charité.

Musée Galliera. — Rétrospective de l'Événement au XVIII^e siècle.

Galerie A. Barrois (30, rue de Seine). — Exposition de peintures Jeanne Monod (fleurs, portraits, natures mortes), jusqu'au 29 juin.

Coopération des Métiers d'Art. — Galerie Art (23, rue Drouot). — Exposition de l'Émail.

— Ecole des Beaux-Arts (13, quai Malaquais). — Salon des Artistes anciens combattants (jusqu'au 23 juin).

Achetez chaque jour « COMEDIA » chez le même dépositaire